

LE NOUVEL AGE COMMUNISTE

Essai sur les fondements humains

Anthony J.R Le Goff – CC-BY-ND

Introduction

J'arrive à un tournant de ma vie ou je me pose des questions sur la finalité de ce monde. Pourquoi vivre après tout ? Quel est l'intérêt, il y a-t-il une quête ? Pour certain c'est l'immortalité depuis les traditions alchimiques de Thot en Égypte Antique. Alors j'aimerais partager mes réflexions avec vous et dire mon point de vue, ce que j'en pense de l'humain et ces fondements. J'écris d'abord pour moi et ne pas oublier, et avoir une trace tel des archives dans un journal de bord d'une épave en perdition, mais cet essai doit être une synthèse de mon approche de vie, et à ce que j'aspire. Parfois contre certaine loi fondamentale, en particulier contre le plus fort, l'intérêt est l'adaptation tel que la thèse darwinienne. Aller contre nature fait parti des humains, mais pourquoi donc ? Nous allons-y réfléchir et notre aspect à la digression tel une loi de puissance. Doit-on toujours s'offusquer contre l'ordre établi, pour des problèmes d'injustice ou d'iniquité car on se fait écraser par plus gros que soi ? Pourtant être petit a ces avantages. Il n'y a pas plus de guerre entre les humains contre la fourmi. Pensez-y, et nous avons beaucoup à apprendre des fourmis, plus que des humains à vrai dire en tant animal social. Ce qui m'a outré dans ce monde, la puissance est liée à l'argent et l'accumulation de richesse. Donc j'en fais la critique et de l'illusion de la puissance dans le sens que le pouvoir serait de pouvoir tout corrompre par l'argent. J'aimerais être édité sur mes écrits, mais mon égo me dit, ai-je assez d'influence pour cela ? Car je reste minuscule voir un fantôme ou plutôt un errant sur ce monde. Mon impact et ma pensée reste limité, mais je le partage quand même, ma propre famille en a rien à taper de mes écrits et ne sont pas des intellectuels, ils y sont parfois allergique. Pourtant j'ai choisi cette voie et l'érudition quitte à ne rien posséder, car des puissances aimerait réduire ma propre impact, pourtant j'ai un blog avec un peu de visite et quelques fidèles. Mais des écrits épars ou des réflexions sur l'instant parfois presque compulsif ne valent pas un véritable essai, poser derrière l'ordinateur à taper sur le clavier sous fond d'une ambiance lo-fi. Chacun son truc. Je me retrouve pourtant limité dans mes réflexions, car j'ai une maladie neurologique qui me freine un peu dans ma pensée, je reste depuis quelques années cloîtrée derrière l'handicap. Cela fait depuis 2014 que j'ai commencé à écrire et la nouvelle oubliée et perdu « Ori Y Sger » qui était une nouvelle de science-fiction publié sur internet. Elle a aujourd'hui disparu, j'ai perdu les traces, c'est bien dommage, mais depuis j'ai appris et améliorer mon processus d'archivage et d'écriture. J'espère que les quelques lignes que je vais écrire va alimenter le débat et poser des bases. Depuis j'ai évolué vers une approche relativement communiste dans le sens que j'ai accepté que l'âge des machines et de l'automatisation est forcément communiste. Alors je fais parfois quelques écritures de nouvelles sur le sujet ou je mets en jeu des concepts philosophiques dont je traite.

I. La critique de la monnaie

Commençons par la mère du problème et ces fondations ou l'on considère que nos sociétés sont modernes. L'invention de la monnaie. On a été persuadé durant longtemps que la civilisation se basait sur l'ordre marchand dérivé de la monnaie. Le processus d'enrichissement des nations et des entreprises. La création monétaire est le totem du capitalisme avec ces limites comme l'inflation mais aussi la liquidité et la centralisation des moyens de production détenu par quelques entreprises

tels que l'imprimerie ou des organisations comme la FED. Il y a des mouvements altermondialistes dans le monde qui ont émergé contre ces organismes démontrant leur stupidité et le processus de soumission à l'argent de la population en particulier le salariat comme méthode de récompense. Ce n'est pas un moyen d'échange, mais bien de récompense pour satisfaire l'égo des gens en leur disant « tu as bien travaillé » donc tu mérites des miettes en salaire, l'esclavage moderne pour la plupart de la population. On a bien vu les limites aujourd'hui et on a des statistiques sur les inégalités et ce qui détienne la monnaie, soit les millionnaires ne sont que 1 % dans le monde soit 75 millions de gens. C'est une aberration, une infamie même sur la répartition des richesses largement récupérées par quelques politiques. Ces millionnaires peuvent vivre de la rente. Par exemple s'ils investissent dans l'or avec un rendement de 9 % par an, ils font 90 000€ de profit. Une personne en France pour vivre à besoin de 950€ par mois à minima soit seulement 11400€ par an. Et la plupart des gens triment pour posséder ce luxe par le travail. Hors les millionnaires n'ont pas besoin de travailler, l'argent vous donne le droit de ne plus travailler. Donc le système logiquement empêche que tous le monde possède de l'argent car alors il n'y aurait plus de travailleur. Là est une critique du capitalisme dans le sens que le système maintient la pauvreté pour obtenir des travailleurs qui vont produire dans les usines. Et les riches sont généralement honteux car à la place de travailler, ils investissent dans des entreprises, des fonds d'investissements ou s'occupe de mondanité pour parader de leur richesse. Mais de quel droit sont-ils devenus riches ? Pourquoi la bourgeoisie c'est initié dans les affaires courantes de la société. Depuis dans notre société on a mis en place un système de rétribution au compte goutte c'est-à-dire en faisant croire par le travail et votre créativité, si vous avez des idées de business de génie que vous allez avoir votre ticket d'entrée dans les affaires en pure illusion car dépend pas seulement d'opportunisme mais aussi de milieu social. C'est particulièrement présent dans le milieu artistique. De quel droit par exemple un artiste qui colle une banane sur un mur fait des millions ? Qui pour juger la valeur de l'art ? Un ticket aléatoire d'entrée dans la richesse dans ce monde ridicule ? On vous dit vous avez fait une œuvre qui vaut de l'argent et donc elle mérite rétribution. Il y en a qui ont fait la révolution pour moins que ça, et nous laissons faire, soit disant... Car simplement soumis ou lobotomiser par la bien pensance.

Pourtant revenons aux origines de la monnaie, qui est un système de retribution. Une société pré-capitaliste les échanges se font par le troc. Dans l'idée l'invention de l'outil et le début de l'artisanat à créer le troc entre des individus, car la spécialisation du travail est né. Des gens avec des compétences pour créer des objets que d'autres voulait posséder car cela avait de la valeur à leurs yeux, ou du moins utilitaire... Dans le sens que c'est un confort au quotidien tel que réduire la pénibilité ou améliorer des fonctions tel que la chasse ou la pêche pour se nourrir. Il y a donc eu un véritable savoir faire pour créer des filets de pêches ou des arcs et flèches.

Paradoxalement ces sociétés basées sur le troc généralement en circuit court localement construisent leur besoin directement dans la nature et via un prélèvement à la source. Cette notion est très importante car alors nous sommes dans l'abondance... le capitalisme est une organisation systématique de la pénurie, reprenez bien ça. Plus un produit est rare, plus il se vend cher et donc permet le profit. La notion de communauté est avant tout autarcique dans le sens que tous les besoins sont produits localement et n'a strictement pas de besoin de système d'échange. On construit, fabrique en fonction des ressources disponibles localement à proximité. Ce prélèvement à la source ne nécessite pas de monnaie comme système d'échange. Où est donc la rupture ? C'est le début de l'aliénation que met en évidence le marxisme dans le sens que la monnaie est un produit du marché comme moyen d'échange comme abstraction de la valeur réel des biens comme un bilan comptable. C'est-à-dire on a donné un chiffre tel qu'un nombre à la valeur du travail humain plutôt qu'un troc qui est une équivalence en tant que échange. Ce nombre dans la monnaie est lié au poids

et la rareté du matériau de la ressource échangée, et sa difficulté de minage et donc de production, tel que la valeur étalon l'or.

Pourtant notre monde aujourd'hui est une corruption car même la monnaie est dévalué et ne vaut plus rien... On s'échange des billets de banques qui n'est que du papier : du bois et n'a aucune valeur intrinsèque à défaut des pièces de monnaie d'or. On a dépossédé les gens de la valeur de la monnaie, pour qu'elle ne vaille plus rien.

A la base la monnaie est un système d'échange ou tout le monde se met d'accord avec des valeurs étalon généralement entre communauté et donc la mise en place d'un ordre marchand. Le capitalisme est lié à ces individus. En tant que communiste, vous devriez lutter contre l'ordre marchand et son instrument monétaire pour aliéner les travailleurs par le salaire. Ce rapport de force que le marxisme a introduit dont la bourgeoisie possède les moyens de production et paie le travailleur en monnaie. Et bien sur les travailleurs avec leur salaire achète des biens de consommation aux capitalistes, imaginer donc la plus-value ou les capitalistes vendent les marchandises produites à une valeur supérieure du salaire des travailleurs qui est la source du profit et du système d'enrichissement. Mais cela ne fonctionne que sous le régime de la pénurie, vous devez désirer acheter un produit rare de grande valeur que la publicité et le marketing vous fait rêver d'acheter en tant que consommateur. On a basculé dans une société de l'imaginaire et du rêve par la possession matérielle. Mais la monnaie est une illusion, car elle produit des crises cycliques, on le voit dernièrement ou les Etats-Unis au niveau de la dette est bientôt en banqueroute. Ils ont tout financé par la dette. L'État fera faillite dans les 10 prochaines années amorçant un effondrement économique et la fin du capitalisme.

II. Les limites du consumérisme

Apparemment il est humain de penser que celui-ci est né en tant que consommateur et recherche l'accumulation de richesse. En réalité c'est un problème d'égo, et la plupart des humains sont piégé dans ce processus à travers la flatterie plus particulièrement. Ils veulent prendre de la valeur ou s'estime être meilleur que leur semblable, ou tout simplement impressionner son voisin. Cela a totalement détruit les rapports humains, car cela propage de l'individualisme et de l'hypercompétitivité faisant la course aux richesses. Certaine religion tels que l'Islam prévienne que vous courrez à votre perte si vous prenez cette voie. On est arrivée dans une société où le capitalisme a introduit la notion ou « tout est objet » et donc manipulable : Les flux financiers, la technologie ou les sociétés. Ce rapport est très lié aux ingénieurs qui sont pour beaucoup devenu aveugle de la propagation de comportement néfaste en particulier utilitariste. Dans le sens « objet ». Un ingénieur crée des produits pour répondre à un service ou une demande à travers un besoin pour manipuler l'environnement dont l'instrument est la science. Des consommateurs se doivent d'être manipulé, on leur vend du rêve de posséder un produit à travers des techniques de marketing qui utilisent des techniques de persuasion et d'influence en psychologie pour manipuler leur pensée et les faire acheter. Ce processus est devenu global à travers le consommateur dans l'économie capitaliste. Il y a donc deux clans, ceux qui possèdent le savoir pour séduire que cela soit pour acheter un objet ou séduire les masses tels qu'un politique : aimer quelques choses. Et les autres qui recherches à prendre de la valeur en étant séduit et donc flatter en tant que simple objet manipulable. Cela détruit le rapport à la société comme un objet de consommation et donc jetable. C'est-à-dire que une fois que l'on a fait le tour de notre objet, tel que coucher quelques années avec la même personne, on passe à autres choses en consommant un autre produit. Mais pour cela il faut être séduit. Et donc vous recevez aujourd'hui une multitude de signaux dans l'environnement à ne plus savoir que choisir et quoi faire... Tellement de choix à vrai dire... Seriez-vous repérer les

signes de la fidélité, de ces choses qui peuvent transcender le temps, on dit que le temps c'est de l'argent, et si le temps était une illusion, qu'es-ce qu'il reste ?

Le bien de consommation est lié à la notion d'aimer dans le sens séduire. Une société basée sur la séduction entre dans ce rapport de force pour monter la société dans une utopie utilitariste sur la loi de l'attraction. Hors les choses ne sont pas vrais mais polariser. Il y a un pôle positif comme négatif. Une société canalisée sur l'amour du consumérisme va catalyser la haine des laissées pour comptes et des pauvres qui ne possède rien... C'est automatique et vous construisez des futurs réfractaires ou même des dissidents potentiels qui voudront détruire le système. C'est un peu la base de la naissance du communisme, des gens qui n'ont pas été achetés par le salaire et considère leur condition comme injuste dans ce monde inégalitaire. Le capitalisme tente coût que coût de sortir les gens de la pauvreté et les forces à consommer pour devenir de brave mouton, un troupeau ordonné. Jusqu'au jour où ils voient que les miettes qu'on laisse ne permet pas de vivre dans la dignité. Il y a toujours autant d'injustice dans ce monde et le capitalisme dans sa logique de confrontation, mais aussi d'épuration des dissidents permet par exemple les morts dans la rue contre les réfractaires, ce qui est de plus en plus visible et tolérer par les gouvernements contre les gens marginalisés qui ne veulent plus consommer et se libérer de la monnaie. D'où une réflexion de fond, se libérer de la monnaie est-il possible ? La démocratie qui tolère l'ordre marchand est un autoritarisme comme les autres, alors la critique du communisme est facile par ces chantres. Se libérer de la monnaie aujourd'hui est criminel généralement. Etre nourrit et loger par l'Etat c'est finir en prison, ce que j'ai personnellement fait. Mais vous pouvez cantiner un peu si vous avez de l'argent encore. Donc on est prévenu, sans monnaie, seule la prison ou la rue est possible en tant que modeste, ou au pire finir en hôpital psychiatrique et se porter pour fou. Fou dans un système malade ce n'est pas si mal en réalité, cela pourrait être pire, et dénoncer que vous êtes inapte au système en place, et refuser les règles de l'ordre établi.

Soyons clairs que le consumérisme ne bénéficie en réalité que aux riches. Car l'argent consommer dans les biens de consommation ne sont que à perte pour les pauvres, le produit se détériore et ne permet pas de faire de placement pour qu'ils prennent de la valeur la plupart du temps. C'est très rare qu'un produit de grande consommation puisse rapporter et faire fructifier un investissement et généralement les pauvres n'ont pas la connaissance pour investir dans de tels niches car privilégie les produits de première nécessité à leur quotidien. Certain appel cela de l'intelligence financière. Il n'en est rien, la pauvreté et sa réalité, il n'y a rien généralement à investir, certains espèrent sortir du lot par le travail ou la créativité, généralement en pure perte parmi le nombre. Vous êtes seul contre des milliards qui souvent on eut la même idée. Rares sont les idées originales. L'intelligence financière est une notion totalement utopique, car il faut disposer d'un capital de départ pour investir et tirer de la plus-value et un ROI (retour sur investissement). Comment démarrer si vous n'avez rien ? Aucun outil de production, à part peut-être un calepin et un crayon... On vous met alors au défi de devenir riche, et c'est injuste, et ne jouez pas le jeu, c'est des gens qui veulent juste ce moquer et vous ridiculiser plus. Un politicien par exemple paye des copywriters grâce à leur argent pour écrire des programmes politiques ou des biographies pour aplanir leur image de sauveur d'une communauté. On entre alors dans un début de problème associé au triangle de Karpman entre la victime, le sauveur et le persécuteur. Et les politiciens jouent parfois tous les rôles pour embrouiller les gens. Ils séduisent les foules pour les sauver des malheurs que eux-même les politiques ont mis en place, puis se disent victime de l'électeur qui le néglige ou le rejette.

Et c'est les limites du consumérisme que des politiciens ont propagé dans le sens que c'est un problème économique sur du long terme. L'accumulation des biens crée des inégalités, mais pire encore, est l'étincelle de crise globale en particulier par la dette qui pousse à acheter à crédit. Le consumérisme n'arrive pas à se débarrasser de crise cyclique tels que des bulles spéculatives ou tout simplement la surproduction qui pose des problèmes de raréfaction des ressources d'une part et de l'autre l'inertie à recycler les produits de consommation et une accumulation croissante de déchet que l'on essaye de se débarrasser dans des pays pauvres tels un type qui balai devant sa porte en

mettant la poussière sous le paillason. Les sociétés les plus évoluées sont souvent des organisations avec une gestion des déchets drastiques, ou des rebus pour réduire les pertes, en particulier la gestion des flux de congestion en cybernétique ou goulot d'étranglement... Notre société par exemple en favorisant le sans-abrisme et l'autorisant, a une mauvaise gestion des rebus de la société et des problèmes d'intégration. C'est malheureusement pour les personnes intégrées des déchets, souvent de banal toxicomane ou des fainéants qui veulent pas travailler. Qui sont-ils pour dire ça ? Ils sont aptes, ou n'ont jamais eu d'accident de la vie, comment peuvent-ils être t-ils si sûr d'eux même et de leur droit à avoir une place au chaud avec un toit et un couvert payer par une grande multinationale qui leur verse un salaire. Aux frais du privée ? Il y a des entreprises nounou, et des réseaux d'affaires qui ne laissent jamais seul et isoler un fils(es) d'un tel, ils sont toujours recasé à un poste : c'est souvent la république du copinage. Tant que vous avez un nom parfois à particule, toutes les portes vous sont ouverte. Si vous n'êtes qu'un banlieusard dans votre ghetto de verre et de béton, ou un bâtard pommé dans la ruralité, on ne s'occupe pas de vous. Le pouvoir est une ploutocratie dans la plupart des démocraties modernes occidentales, et bien souvent on voit les limites de l'ascenseur sociale pour bercer d'illusion la classe laborieuse pour devenir un transfuge de classe ou l'argent vous achètera.

Alors bien sur le consumérisme est une impasse dans un monde fini ou les ressources sont limitées, nous sommes incapables de loger et nourrir 8 milliards de gens convenablement car la production de toute façon ne suit pas, et cela génère des problèmes de congestion. Que cela soit des problèmes structurels de logement ou de rendement agricole et donc blocage de terre fertile. Il faut choisir... Soit construire pour loger, soit pour faire de l'agriculture, mais les deux est souvent difficile à la fois. Les fermes urbaines pour l'instant sont une douce utopie, quelques clampins à cultiver des salades sur un toit, mais c'est pas demain la veille que l'on va mettre du maïs ou du blé, essentiel dans l'alimentation humaine. Sans parler du ramassage...Et des outils.

Le consumérisme a introduit une course au « toujours plus » comportement que l'on remarque globalement sur Terre ou la population a explosé en quelques décennies. Sur le principe le calcul des capitalistes étaient simples, pour augmenter le profit, toujours plus de consommateur. Mais voilà l'expansion illimitée de la population créé du chaos, de l'incertitude et des problèmes de congestion que le capitalisme est incapable de gérer et réguler. L'occident est empêtré dans des problèmes d'immigration que cela soit les USA ou l'Europe : trop séduisant, trop bling bling, créant de la convoitise et de l'envie par les populations plus pauvres. Et c'est devenu un marché avec les passeurs. Ces gens des pays du tiers monde veulent aussi consommer comme les autres, la plupart sont des plaies et prêt à tout pour augmenter leur bien et richesse quitte à prendre n'importe qu'elle travail. Ils veulent « réussir ». Avoir du succès et gagner des opportunités, que cela soit de carrière mais aussi prétendre à un confort de vie occidental, en pure illusion car vont découvrir l'enfer du travail et le turn-over, ou les limites de la méritocratie dont la plupart des postes à haut salaire sont déjà pourvus par la ploutocratie en place. C'est ce que j'ai découvert de mon expérience en grande école d'ingénieur, la plupart de mes camarades sont de familles CSP+ et donc se renouvelle entre eux, ils sont consanguins pour les postes de CSP+ venant eux-mêmes du milieu et connaissant les codes pour réussir dans les affaires. Et nous en tant que prolétaire, la guerre de classe est bien là et nous sommes vu comme des profiteurs de leur privilège qu'ils ne veulent pas partager. Et je suis blanc et breton, alors quand tu est arabe ou noir venant du Gabon, tu rêves un peu en pensant qu'ils vont partager leur gateau. Mais tu seras un consommateur occidental, et donc ces obligations dont l'imposition, payer l'énergie et le nucléaire français qui est un nid à corruption ou bien encore les télécommunications pour accéder à internet dans des entreprises côté au CAC40 qui monopolisent les réseaux. Et puis certains diront, c'est ça le progrès, il faut vivre avec son temps. Ces derniers temps est né le piège consumérisme de l'intelligence artificielle. On nous a promis monts et merveilles que celle-ci peut tout résoudre et même faire des découvertes pour en réalité augmenter le profit en libérant les travailleurs. Quand je demande à celle-ci comment devenir riche et me proposer une idée de business, elle ne résout pas mon problème en tant que pauvre, on se fait des

illusions, et surtout des millions d'individus vont poser la même question qu'ils vont répliquer dont sa valeur va diminuer car normalement le capitalisme pour réussir il faut souvent trouver un business de niche profitable pour avoir le monopole. L'intelligence artificielle permet d'automatiser les tâches et d'innover plus. Pour quelle course en réalité ? Les innovations sont de plus en plus rare , car on arrive dans des limites au niveau des découvertes, c'est la loi des rendements décroissant, la plupart des innovations faciles ont déjà été faites, tels que les premières révolutions industrielles (moteur thermique, électricité, informatique). Chaque nouvelle avancée demande des efforts exponentiels plus grands avec des coûts en R&D qui explose que seule de rare multinationale peuvent investir tellement les moyens sont chers. Plus on avance, plus chaque percée demande un effort colossal pour un bénéfice marginal et d'autre part la complexité des systèmes qui demande des milliers d'experts, calculateurs et simulateurs avancées augmente les coûts de R&D et rallonge le temps de développement. C'est ce qui se passe dans l'automobile en particulier électrique d'où son prix relativement cher à 25 000€ en moyenne. Loin de la voiture facile d'accès pour le peuple... Les ingénieurs sont dans le déni que normalement les produits qu'ils inventent ils doivent favoriser l'adoption au plus grand nombre et n'ont pas une classe riche ou bourgeoise. Je n'ai pas fait le métier d'ingénieur pour ça. Dessiner des yachts ou des jets privées c'est le serpent qui se mord la queue et on ne rend pas service au peuple. Vous avez bien vu le fiasco du Concorde, le supersonique, son coût de développement est-elle que seul les riches peuvent payer le billet. Il y a donc un souci. Le consumérisme pose à un problème de partage de richesse, et l'accès à la haute technologie n'est souvent possible que pour une classe aisée, qui peuvent se payer la classe affaire en avion ou tout simplement posséder une Ferrari. Mais pour quelle utilité posséder une voiture de sport dont vous ne pourrez jamais utiliser son potentiel sur les routes aux risques de voir son permis retirer, un gadget bien inutile.

III. La collaboration par le partage

La principale thèse du communisme sont les communs. Il existe un domaine où les humains collaborent et partagent, c'est à cela que se raccorde le communisme. Un peu comme la biologie, où dans chaque cellule est répliqué via le code source de l'ADN. C'est des communs, chacun est libre de lire le code, de l'améliorer, ou de faire des mutations voir créer des organes dans un corps ou une structure pour de la spécialisation. Dans un sens propre le communisme et son renouveau serait l'accès illimité à l'information et son accès pour construire des structures. Si vous avez les plans de construction et des ressources abondantes en libre accès, l'économie monétaire devient inutile. C'est ma définition nouvelle du communisme, ce n'est pas juste un problème économique et de profit capitaliste sur la monnaie. Le capital est également immatériel et intellectuel, on a prouvé que pour augmenter le profit des moyens de production cela dépend de l'information que l'on détient que cela soit la science pour améliorer les outils de production, la logistique ou l'optimisation des processus. On peut optimiser les process avec de l'information si celle-ci est partagée. Dans ce sens la rétention d'information dans une société communiste est une infamie, tels que le secret d'affaire ou le secret défense des États. Si en l'an 1000 on leur avait donné les plans de la pile Volta, ils auraient pu inventer l'électricité bien avant et compris le principe de batterie. On a fait une forme de rétention de l'information durant tout ce temps dans un processus de découverte. Après il faut trouver l'application de la pile Volta, en l'an 1000 à quoi cela sert ? Faire l'électrolyse via un courant ? Pourquoi faire ? Quelle utilité ? En bijouterie pour oxyder des métaux ? Au-delà de la flexibilité et de l'adaptation nécessaire aux communs tel que l'ADN celle-ci donc permet de

perpétrer des écosystèmes. Dans ce sens des structures qui sont décentralisées en réseaux interconnectés favorisant la résilience du système dont celui-ci doit résister à des perturbations. C'est que l'ADN est partagé, si on monopolise l'information ou le code source et que l'on perd un organe dont dépend l'ADN, on a une perte d'information, et donc des problèmes de reconstruction. L'équilibre de l'écosystème est nécessaire avec une bonne gestion des ressources. Il faut donc de la planification rationnelle pour que des organisations gérant la production (usines, administrations, ressources) transforme la matière à la bonne charge de l'écosystème. L'écosystème est un lieu de vie. Il a une finalité : sa propre auto-réplication. D'où que les systèmes sont autosuffisants voir autarcique en régime pur communiste dans un processus d'abondance. Le système communiste collabore dans un sens pour propager la survie de l'écosystème, on partage des méthodes de réplication dans une problématique de résilience, dans un sens que notre système soit capable d'aborder des crises, tels que des effondrements économiques ou des extinctions. Le communisme ne s'intéresse pas à accumuler des richesses ou faire la course dans une approche de compétition entre les individus pour le dépassement, mais belle et bien la collaboration pour perpétrer l'écosystème. C'est comme-ci vous viviez dans un immense paquebot qui s'appelle la Terre, et vous planifier la production pour transformer les ressources en nouvelles planètes. Mais pas seulement de la conservation écologique, on doit consommer les ressources, mais bien dans une finalité de réplication de la planète elle-même à minima. Etre capable de faire de la terraformation à grande échelle, ce qui introduit des megastructures. Le communisme ne doit pas se soucier de seulement détruire son habitat pour profiter de la vie et ces bienfaits, mais doit répondre à rechercher la science de répliquer son habitat. Tout d'abord l'échelle d'une maison, puis d'une ville, et jusqu'à une planète voir pourquoi pas aller jusqu'à l'univers entier. Tout ça sont des structures qui s'assemblent, se déconstruisent et se réplique. L'univers n'a jamais été conçu pour avoir une fin, tout fonctionne selon des cycles, même les extinctions permettent un renouvellement des mutations et de la créativité. La destruction est autant nécessaire que la création, ce qu'on a bien compris les chinois et le Taoisme avec le Ying-Yang. Trop de conservatisme fige les structures qui n'évoluent plus. Ce que l'on reproche à l'Europe, son inertie et qui devient hyperbureaucrate empêtré dans l'administration et la création de loi pour protéger des acquis et privilège créant leur propre perte. La bureaucratie lourde a été l'un des facteurs de l'effondrement de l'URSS ou les tentatives d'évolution du système était bloqué. Un déséquilibre dans un écosystème (invasion, pollution, corruption) peut détruire son harmonie. En réalité c'est des systèmes élégants fonctionnant comme des horloges capables de cybernétique. Il y a toujours une boucle de retro-action pour agir sur le système en cas de perturbation pour s'adapter à l'environnement. Un mauvais équilibre provoque des crises systémiques dont nous approchons de plus en plus vers une fin du capitalisme qui teste ses propres limites. Le capitalisme est la course à la possession de bien et de richesse, mais n'a jamais collaboré pour propager des méthodes de réplication de l'écosystème en cas de perturbation et donc de résilience. Dans la tête du capitaliste, il suffit d'être riche et posséder un bunker pour survivre aux crises. Il n'en a rien... C'est une pure illusion. Le capitalisme a ces limites, et l'on voit des méthodes en marge s'émanciper tel que l'économie solidaire. L'objectif est avant tout social avant le profit pour répondre aux besoins humains plutôt que maximiser le profit capitaliste. On retrouve un système collaboratif ou du moins participatif, les travailleurs et les citoyens prennent des décisions collectivement tel que les coopératives et les mutuelles. Il y a une redistribution des richesses pour réduire les inégalités et un accès équitable aux ressources. On imagine un modèle demain où tout salarié est actionnaire de son entreprise et pourrait alors bénéficier de

l'enrichissement de celle-ci mais aussi sur la décision. L'un des freins à la collaboration est bien sur la centralisation de la monnaie ou l'on bloque les moyens de production à travers un organisme centralisateur. Moins il y a de monnaie sur le marché, et plus les monopoles financiers creusent des inégalités. L'incitation donc aux monnaies locales est essentiel, basé sur une valeur étalon locale dont les citoyens considère comme leur ressource. Cela incite à décentraliser les valeurs d'échange et les moyens de production monétaire pour s'accaparer par communauté locale. Dans ce sens on privilégie les circuits courts de production pour une meilleure planification de la gestion des ressources. Plus les produits voyagent tel que la mondialisation plus la traçabilité se dégrade mais aussi le prix peuvent augmenter, car chaque frontière et intermédiaire demande son reste. Les délocalisations ne sont plus aussi efficaces, car les pays en voie de développement se sont enrichis et les salaires ont augmenté, car le niveau de vie c'est amélioré donc les marges ont diminués. Le salaire minimal par mois en 2023 à Shanghai est de 2620 yuans (270€). Mais le coût de la vie locale est relativement bas. Savoir que aujourd'hui le revenu moyen de la classe moyenne chinoise atteints 30500€ par ménage par an à Shanghai.

La Chine dans le partage est un exemple intéressant et critique de la propriété intellectuelle et donc de la copie. Normalement le communisme lutte contre les monopoles capitalistes qui restreint l'accès à la connaissance et freine des innovations. La monopolisation des innovations pour en tirer un profit exclusif et la limitation de la diffusion du savoir pour conserver un avantage compétitif créé de la rareté artificielle rendant certains biens plus chers qu'ils ne le devraient (médicaments, logiciels, technologies high-tech). Cela va contre l'idéal communiste de l'abondance. Donc normalement le communisme favorise la copie et l'accès universel dans une approche de savoir partager dont les brevets sont vu comme une barrière injuste empêchant la coopération. L'innovation est vu comme un bien commun et non comme une source de rente et de privilèges. La Chine a fortement incité l'innovation par la copie dans une politique marxiste et favorisé la contrefaçon et l'ingénierie inversée pour contourner les brevets occidentaux pour une montée en puissance économique rapide et une réduction du coup d'accès aux entreprises locales. Un modèle économique ou l'innovation repose sur l'optimisation collective que par le droit exclusif. La Chine c'est depuis capitalisé au niveau des brevets et protège sa technologie malheureusement et donc a coupé court à l'esprit marxiste car elle tombe dans le piège de l'hypercompétitivité du capitalisme. L'innovation par la coopération et le partage à prouver que l'on peut faire des outils plus puissants que le capitalisme privé tel que Linux et l'open source, d'autres approche sont apparues pour étendre cela à toute la R&D dans l'industrie tel que l'Extreme Manufacturing de Joe Justice et le projet Wikispeed dans une approche Open Knowledge.

IV. La fin de la pénurie

En tant que communiste la recherche prioritaire est de mettre fin à l'économie de pénurie dont se nourrit le capitaliste qui perpétue le système financier qui nous rends dépendant aux marchés et les conflits géopolitiques sur les ressources.

La première étape c'est l'exploration des portails et singularités, accéder à d'autres mondes. Nous devons systématiser la recherche et les légendes sur les portails, en particulier les mythes de l'au-delà. Si vous étiez un créateur d'un univers, vous avez forcément créé un système de sûreté pour

vous échapper de votre propre simulation dans une boucle infinie à travers une porte en cas de problème à part le suicide bien sur. Trouvez ce moyen, et celui-ci doit être simple, et accessible, on doit pouvoir quitter la simulation de l'univers en l'an 1000 comme aujourd'hui. Une science que même les pharaons connaissaient... Il faut donc étudier les anomalies, en particulier ce que l'on appelle des lieux de frontière entre des univers. Il y en eut plein sur Terre, des récits répertoriés comment ce manifeste cela, quelles conditions, des problèmes de gravité ? Comment peut-on détecter l'apparition d'un portail en formation, tel qu'une singularité dans le tissu de l'espace-temps. Il faut étudier les grandes structures tels que les galaxies pour comprendre à travers des patterns leur composition moléculaire et leur forme. Et répliquer cela à plus petite échelle. Ensuite c'est un problème de synchronisation, un portail met du temps à synchroniser les horloges entre deux mondes pour stabiliser un filament.

La seconde étape est de comprendre comment les univers se forment pour générer un environnement contrôlé. Dans un sens dans l'hypothèse de simulation dans une panoptique globale. On en sait déjà comment cela fonctionne, tels que les terrariums et les aquariums dans des environnements auto-régulés, de plus les univers sont imbriqués (comme les poupées russes) à travers des rêveurs à l'origine de la création, mais il faut un architecte et une quête avec une finalité. On peut donc réfléchir à des reliques et artefact fonctionnant comme un nano-univers répliquant la vie protégé par une architecture qui contrôle le temps et la simulation à la base c'est des ordinateurs. Rechercher comment faire un ordinateur avec seulement des pierres et de l'eau en fonction de l'architecture. Capable de conserver la relique des milliers, voir des millions d'années à la base de votre simulation ou le nano-univers prends vie. Si vous faites transmuter des bactéries, le processus prend des milliards d'années avant leur libération et colonisation de l'environnement. Par principe les univers sont des systèmes embarqués. Ainsi vos bactéries dans votre estomac colonisent le milieu grâce à votre corps que vous déplacer, c'est un système de transport. Mais la réalité spatio-temporelle des bactéries n'a rien à voir avec la perception humaine. Et l'humain n'a aucune idée si lui-même ne fait pas partie de l'intérieur d'un immense mollusque à l'échelle de l'univers. C'est occulté.

La troisième étape est la transmutation des éléments et les forges nucléaires : générer des ressources illimitées. Les étoiles via l'hydrogène génère des ressources plus lourdes, c'est le principe des forges nucléaires. Si nous contrôlons le processus sur Terre la rareté des éléments disparaîtrait. Par principe, aucun corps dans l'espace qui brûle depuis des milliards d'années ne peut fonctionner dans un processus de combustion classique, pour que cela soit entretenu aussi longtemps c'est forcément nucléaire, donc la Terre est elle aussi une forge nucléaire (à plus basse énergie) dont les autorités ne veulent pas admettre et dont c'est un tabou écologique. La recherche nucléaire est essentielle pour basculer en économie de l'abondance pour maîtriser les transmutations dans des réacteurs. L'hydrogène à la base est extrêmement abondant sous forme d'eau. Ce qui permettrait une auto-suffisance totale avec des sociétés indépendantes des modèles économiques traditionnels. Ces recherches demandent des moyens immenses pour faire des percées et de l'innovation radicale à post-priori ou alors les autorités cachent les technologies, car ils savent que sinon le capitalisme s'effondrera et donc la société s'ils mettent en lumière cela. Le modèle est en équilibre. En particulier via l'observateur local, en théorie celui-ci contrôle le système en particulier l'équilibre et sa propre mort. Si l'écosystème en révélant des innovations qui font effondrer le capitalisme et

l'observateur local n'est pas protégé et en sûreté, alors cette réalité ne peut exister car alors l'observateur meurt.

V. Le retour de la production prolétarienne

En 2004 est né le début de la RepRap, première approche de la révolution prolétarienne moderne qui tout d'abord a pris naissance dans le milieu des hackers. Adrian Bowyer reprends le principe de Karl Marx : « Donc, la machine à prototypage rapide répliquante va permettre l'appropriation révolutionnaire des moyens de production par le prolétariat. Mais elle va le faire sans les dangereux et défailants aspects de la révolution, et même sans les aspects dangereux et défailants de l'industrie. J'ai donc décidé d'appeler ce processus Marxisme darwinien... ». Il faut savoir que c'est des notions relativement neuves, en réalité la plupart du temps impartit de l'humanité était via le travail de l'artisanat. Les grands chantiers c'était les temples ou les villes. La naissance de l'industrie est très récente. La révolution industrielle a commencé aux environs de 1800, il y a 200 ans. La bourgeoisie à monopoliser les moyens de production qu'elle pouvait s'offrir c'est-à-dire des machines. Les bourgeois voulaient garder le contrôle des machines et asservir le prolétaire à des tâches ingrates et répétitives. Les machines sont sources du pouvoir économique et social dans le capitalisme industriel. C'est un accumulateur de richesse qui augmente les profits via la production de masse. Ceux qui ont les machines domine le marché. Alors tu me diras dans les fondements humains, les capitalistes sont des dominateurs et se pense supérieur au prolétaire ? C'est un peu le cas, les premières industries à voir des machines sont les métiers à tisser mais aussi l'essor de l'informatique tel que Ada Lovelace et la machine de Babbage. Cela a permis de dominer l'industrie textile et créer des monopoles. Inonder le marché de produit moins cher. Si les ouvriers pourraient produire eux-même ils pourraient se libérer du salariat. Et il n'y aurait plus de main d'œuvre disponible. C'est le début de tentative de la RepRap. Dans l'idée de pouvoir tout produire chez soi dans son atelier. Cela fait penser un peu à l'esprit du jeu Minecraft et le concept de l'établi. Une sorte de multi-outil capable de produire tout et n'importe quoi si on a les plans et les recettes. Minecraft est une approche communiste dans le sens que le prolétaire a le contrôle des moyens de production. Imaginer donc tout ce qu'il pourrait faire. L'approche de la RepRap est une réponse intelligente mais pas complète. Le principal frein est la création de pièce métallique plus particulièrement, mais aussi augmenter la taille et le volume sans trop augmenter les coûts de la machine. Plus c'est gros, plus c'est cher, donc le prolétaire est limité à de petites pièces, et ne pourrait pas fabriquer une voiture entière facilement. Pourtant le but est là, un tel projet de contrôle des moyens de production dans le futur, le prolétaire pourrait fabriquer sur demande sa voiture. C'est des petites avancées, mais on peut faire bien plus de chose....Imaginer si vous pourriez construire des armes tels que les Ghost Gun, ou construire une imprimerie qui reproduit des billets de banques... L'accaparement des machines par les prolétaires détruirait la société tel que l'on connaît d'où que l'on doit avoir une approche communiste. Si vous pouviez tout fabriquer chez vous dans votre atelier, le monde serait bien différent. C'est un rêve marxiste et d'émancipation, au départ cela ne serait que des objets mécaniques, puis cela pourrait devenir biologique... Créer des usines de clonage pour avoir des serviteurs dans votre tâche, il n'y a pas véritablement de limite à part votre propre imagination.

VI. Du domaine spectrale

Le communisme n'a pas encore intégré la révolution quantique, et il y a urgence à changer de paradigme tels que d'intégrer plus globalement des principes comme la dualité onde-corpusculaire, la théorie des multivers ou bien encore l'immortalité quantique. Dans ce sens, une société post-communiste avancée serait alors dite « spectrale ». Cela se traduit par une ré-appropriation des sociétés de type nécromantique et son étude. Le communisme c'est borné au matérialisme et a nié la dualité de l'esprit et de la matière. Les deux sont liés dans une hypothèse plus panpsychiste mais également en référence à la mécanique quantique. Par principe toute matière a sa propre onde en tant que ombre. En soi la logique de la nécromancie repose sur le fait sur l'interaction avec les configurations d'ondes associés à la matière. Cela fait partie de recherche avancée en mécanique quantique. Si toute matière possède une onde associée, alors la mort ne signifie pas une disparition, mais un changement d'état, ou la structure matérielle se dissipe tandis que l'onde persiste. Cela serait une science du rétablissement de la cohérence ondulatoire des êtres disparus. Toute civilisation avancée pour persister dans le temps doit se rendre immortel, sinon elle est éphémère. Le transhumanisme n'est pas la solution au problème car relativement bourgeois. Dans ce cadre il faut une théorie des lois naturels tel que l'onde spectrale d'un être (l'ombre de sa matière) demeure après sa mort. Une entité vivante est une configuration d'ondes, une société de type nécromantique est capable de cartographier, capter et restaurer ces ondes résiduelles. L'invocation est une reconstruction de l'onde à partir de ces traces. Si l'onde d'une personne décédée persiste dans l'environnement comme un écho dans l'espace-temps, elle peut-être recalibrée et ravivée. Ainsi un temple nécromantique qui n'est qu'une configuration de l'architecture d'un ordinateur est à interaction de champ qui pourrait créer des chambres de résonance où les ondes spécifiques sont amplifiées et réalignées pour interagir avec les vivants dans une simulation ou un hologramme. Les incantations, les glyphes et les rituels ne sont pas magiques mais des techniques d'interférences d'ondes permettant de stabiliser une présence spectrale. L'interaction entre les vivants et les morts fait le lien entre physique quantique et nécromancie traditionnelle. La nécromancie est alors un art de restaurer cette information sous une forme accessible. L'onde fantôme persistante mais dissipée, après la mort l'onde continue d'exister sous forme déphasée, invisible pour un observateur classique. La résurrection est alors une science de réalignement de l'effondrement de la fonction d'onde dans un état observable et interactif. Capable de fixer la présence spectrale dans des lieux d'interaction spécifique à la croiser des chemins et des mondes à la fin des temps dans des temples architecturés avec une fonction d'ordinateur. On pourrait donc ré-utiliser la mémoire des morts et ceux-ci auraient des fonctions dans la société. Le savoir est accumulé dans la mémoire spectrale plutôt qu'écrit dans les livres. Ainsi le rapport à la guerre pourrait bien changer, détruire une civilisation ne consiste plus à anéantir la population mais à la déphaser qui consiste à briser la fréquence d'interaction avec la réalité, rendant incapable aux spectres de se manifester dans le monde physique et d'interagir. Pour empêcher l'accès à la mémoire spectrale, et donc sa science. Ainsi une société de ce type pourrait avoir une caste d'ingénieur ondulatoire, des architectes qui sculptent non pas des bâtiments physiques seulement, mais des champs mémoriels persistants dans l'espace.

VII. Fin du capitalisme de surveillance

Le capitalisme de surveillance fait parti des dérives intrinsèque du capitalisme tel que la NSA comme entité qui serait capable d'anticiper toute menace contre les USA. On a introduit une notion problématique dans ce sens en tant que citoyen nous sommes tous suspects et donc une menace à l'ordre établi comme de la défiance, puis cela a dérivée dans d'autre forme vers le profit qui repose sur l'accumulation de donnée personnelle pour la vente de produit et la monétisation et l'exploitation du travail numérique, enfin le contrôle des comportements. Les travailleurs du numérique sont en réalité précarisés, l'IA et l'automatisation renforce les inégalités en contrant les richesses dans les mains de quelques entreprises, souvent des GAFAM. Les GAFAM traitent des données astronomiques mais l'essentiel devient inexploitable, l'IA et les algorithmes deviennent trop complexes avec des résultats biaisés et inefficace. Mais au-delà de ça c'est la confiance qui est en chute libre. La notion d'éthique de l'IA et donc la nécessité de réguler, on y trouve des abus tels que des fuites de données, censure algorithmique (ex : Deepseek R1 ne parle pas de la manifestation de la place Tian'anmen) et donc de manipulation politique. Encore un outil de contrôle. Les géants du numérique par exemple sont très inquiets d'IA capable par les hackers de fabriquer des malwares et virus sophistiqué, ainsi la liberté derrière est relativement illusoire, car on continue a censuré les armes « cybernétique », mais pas seulement contre l'Open Knowledge et la circulation de la connaissance. Tout ça pour réguler. Le capitalisme de surveillance utilise en règle générale deux cheval de Troie pour réduire les libertés numériques : soit la lutte contre le terrorisme, soit contre la pedocriminalité. Le risque à terme est une explosion de la bulle technologique, car la collecte et le stockage des données coûtent de plus en plus cher (IA, datacenters, cloud) créant des tensions sur le réseau d'énergie électrique. Les plateformes doivent payer de plus en plus pour maintenir leur monopole (régulation, amendes, lobbying). Le capitalisme de surveillance à tendance à tuer l'innovation : les GAFAM rachètent ou étouffent toute concurrence, résultat moins d'innovation, un internet uniforme et contrôlé, le capitalisme est son propre ennemi car il tente de réguler pour garder des monopoles qui bloquent le progrès. Un effondrement progressif est possible à cause d'une régulation plus stricte (RGPD, loi anti-monopoles), fuites des utilisateurs vers des alternatives décentralisées et prônant les libertés numériques (Mastodon ou Matrix, Cryptos (web3), Open Source tel Linux, IPFS), et enfin un déclin des GAFAM au profit d'autre modèles. Il pourrait également avoir un crash brutal à travers un scandale, mais l'affaire Snowden démontre que l'électrochoc ne fonctionne pas forcément. Il y a une forme de dissonance cognitive de la population.

VIII. Post-capitaliste de l'abondance

On arrive à un tournant où la société change et subit des transformations profonde en particulier via l'automatisation et la robotisation qui permet de produire des biens illimités avec peu de main d'oeuvre. Le prolétaire et en particulier la masse salariale diminue dans les entreprises dans les pays les plus robotisés tels que la Corée du Sud ou la Chine, mais aussi Singapour. L'Asie a beaucoup

d'avance, il a fallu robotiser en particulier la logistique et les grands HUB maritime : Singapour, Shenzhen, Busan. L'Europe est devenue féodale. Une autre petite révolution se forme dans le lit de la rivière est le coût marginal de production qui tend vers zéro dans de nombreux secteurs(logiciels, énergie, renouvelable, impression 3D). Un nano-ordinateur comme Raspberry Pi Pico c'est 20€, accessible à n'importe qui dans le monde qui a un salaire. En théorie une économie post-scarcity (abondance) pourrait abolir le salariat et l'exploitation. C'est une thèse communiste grâce à l'automatisation. Dernièrement le livre « Fully Automated Luxury Communism » de Aaron Bastani développe l'idée. Et prône pour un retour du marxisme. Il argumente que la technologie peut-être utilisée pour créer une économie de post-scarcity (abondance) et de propager la prospérité comme manifesto. Mais le problème de la prospérité, cela peut créer des décadences en particulier de l'oisiveté dans la population. Si les machines demain vous obéi au doigt et à l'œil, et font toutes les corvées, en tant qu'humain à quoi servons-nous ? Comme un roi dans sa citadelle, avec la cour à ces pieds, quelles distractions et comment passer le temps ? Ou même pire à quoi sert de rester dans ce monde si ce n'est que de la contemplation sous une forme de béatitude. Les humains veulent des challenges comme des trophées vaniteux. Etre le plus fort, le plus puissant, ou le plus savant et se confronter à ces semblables par égo... Cela pose un réel problème de la finalité de la vie humaine. Quoi faire dans une société entièrement automatisée, somme-nous réellement prêt ? Un tournant de la société de l'abondance est de garantir un revenu universel à chacun, ou le travail n'est plus une obligation, il y a beaucoup de frein. Mais le revenu universel doit garantir un fond qui couvre le logement, l'énergie, les charges fixes et l'alimentation. C'est en effet une question de dignité humaine et l'état doit prendre cela en charge. Mais comment monétiser cela, des expérimentations existent tels que miner de la cryptomonnaie et injecter celle-ci sur le réseau. En échange d'un revenu, on injecte dans l'économie de la monnaie, pourquoi pas ? Mais les choses freinent, et les régulateurs sont contre parlant de dérive du système. Les gens ont relativement peur que la fin de l'obligation de travail rend la société fainéante et oisif. Demander aux millionnaires ce qu'ils font de leur journée... Et on les tolère bien.

IX. La décroissance une solution ?

Le capitalisme repose sur une croissance infinie qui permet l'accumulation de richesse, mais à l'heure actuelle nous sommes confrontés à la raréfaction des ressources et des tensions géopolitique pour leur contrôle. La planète a des ressources limités et nous sommes trop nombreux, si nous devons produire à chacun les biens de première nécessité, alors nous explosons l'exploitation des mines et terres agricoles qui sont fertile. Le capitalisme nous dit pas tout, et serait sur de son plan. Au pire une planète B à coloniser comme Mars et Elon Musk, mais le gouffre technologique pour le faire est colossal, on a pas la technologie, ou alors des gouvernements nous mentent et ont déjà des technologies avancées tels que le voyage interplanétaire ou de trou de ver pour explorer l'espace en quête d'autre planète ou ressource à exploiter, cela fait parti des interrogations de l'étrange déni des capitalistes sur de leur plan. Cela me rappelle Ray Kurzweil chante du transhumanisme certain de la singularité technologique comme fin de notre temps en 2040 au profit d'une minorité d'une humanité qui deviendrait immortel. Il y aura des laisser pour compte ? Et vous savez bien, quelque

chose d'immortel créé une asymétrie tel un cancer et le corps va se battre pour réduire la propagation et le lutter contre. C'est à ça qu'il faut s'attendre. Les modèles de croissance sont en train de perdre pieds, il y a des études comme le Shift Project comme modèle décroissant. Mais la réalité c'est qu'il y a trop de bouche à nourrir et de bien élémentaire à produire pour chacun d'entre nous. Quoi qu'il arrive on va vers l'épuration et la purge, mais qu'elle sera l'élément déclencheur ? Une invasion extra-terrestre ? Un astéroïde ? Un effondrement économique et la fin du capitalisme après la banqueroute des Etats ? Il faut donc se préparer dans une optique survivaliste mais aussi autosuffisant, le système va créer une rupture vers une fin de l'humanité tel que nous la connaissons. A travers des crises cycliques. On pourrait bien avoir une approche de la Terre spectrale, un peu comme le jeu vidéo Death Stranding. Ou le monde des morts s'annihile à la fin des temps avec celui des vivants... Des hypothèses probables de signaux faibles quand il y a de fortes tensions dans un écosystème en place créant son propre effondrement. Pour une écologie soutenable, nous devons adopter de la sobriété technologique et ce limiter à du low-tech voir pour l'habitat des Tiny House autonome facile d'accès pour les ménages modestes et créer des communautés d'écovillage comme alternative à notre monde en décomposition. Mais les maires sont réticents et ont peur d'une ghettoïsation des campagnes, alors ils sont bien content des logements sociaux en ville et les HLM. Ils ne jouent pas le jeu, ni les agriculteurs qui lâche aucune terre pour construire, ils sont devenus des ennemis du bon sens par des intérêts égoïstes et la peur de futur voisin. Il faudrait collectiviser les ressources exploitables dans le communisme détenu par des citoyens en mutualisant les mines et les terres exploitables agricoles. Que cela ne soit plus de la propriété privée, mais une gestion collective en fonction du besoin. Le défi reste à concilier la décroissance au progrès technologique dans une approche low-tech tourné vers la sobriété. C'est généralement nécessaire pour lutter contre le capitalisme des grandes multinationales et ne plus les enrichir en privilégiant des circuits courts et localement.

X. La décolonisation économique

Le capitalisme repose encore sur un modèle impérialiste sous une forme de colonialisme économique à travers la finance et un dollar fort. Le Venezuela a tenté de faire bande à part socialiste et la sanction a été que la monnaie a totalement été dévalorisée créant une crise économique majeur. Les pays riches exploitent toujours la main d'oeuvre des pays du sud bon marché pour faire des marges grâce à la mondialisation exhubérante. On a changé de forme d'impérialisme colonialiste ou l'instrument de puissance est la finance et l'économie voir l'influence culturel tel que des médias de propagande manipulant les masses comme Hollywood aux USA. Beaucoup d'encre avait coulé sur les études en psychologie sociale et le contrôle des foules comme le projet MK Ultra en contrôlant l'esprit et en particulier l'imaginaire et les rêves des gens. A terme nous allons vers une décolonisation impérialiste. Les pays africains commencent à tourner le dos aux multinationales des pays riches et s'intéresse plus au bien être et la dignité de leur population, car le niveau de vie augmente et ils aspirent à une vie meilleure. On ne peut pas empêcher ce processus, et il y a de plus en plus de réfractaire dans les pays du sud qui commence à bloquer la mondialisation pour une réappropriation en circuit court et un rejet des blancs

occidentaux qui les exploitent. Il faut donc soutenir les modèles d'autonomie locale et de décentralisation de la production pour éviter l'impérialisme. Le communiste moderne pour avoir du poids dans le monde doit intégrer des luttes anti-colonialiste et se revendiquer pour la propagation de l'auto-gestion des États, il doit pas seulement le déclarer, mais donner les clés en main au dirigeant pour mettre en place un programme et partager sa propre connaissance pour sa mise en œuvre. Au delà de ça, le communisme doit intégrer les fédérations et la diversité linguistique. Propager des modèles de région autonome dans des États fédérés et décentraliser les lieux de pouvoir et de prise de décision qui crée une bureaucratie excessive et lourde. Dans ce sens la Bretagne pourrait-être une région expérimentale si le jacobinisme parisien donne plus d'autonomie aux régions. Ce qui n'est malheureusement pas le cas.

XI. Le problème de la planification

Pour tout plan, il faut des stratégies, en particulier des visionnaires capable de lire les signaux de l'environnement, à terme l'intelligence artificielle et la science prédictive, une évolution de la divination traditionnelle va épauler les décideurs. C'est-à-dire que l'on planifie l'évolution des civilisations avec une finalité, généralement exploratrice et d'exploitation de ressources qui réplique les civilisations elles-même dans le temps. La planification rationnelle est un fondement du communisme visant à remplacer le marché capitaliste basée sur l'offre et la demande par une organisation scientifique et d'ingénieur centralisé de l'économie par l'Etat sur l'allocation optimales des ressources selon le besoin des sociétés. Cela permet de supprimer les crises économiques, lutter contre le gaspillage et l'obsolescence programmée et les inégalités. Rationalisation scientifique : Utilisation des mathématiques, de la cybernétique et de l'intelligence artificielle pour optimiser la production. L'intérêt est de développer un réseau d'ordinateur cybernétique en temps réel pour ajuster la production et la distribution à la demande qui vise à auto-réguler le système économique. On peut parler d'une approche communisme 2.0 dans le sens même si un État planifie les grands plans dans les décennies ou quinquennaux, chaque unité de production(usine, ferme, coopérative) décide de sa production au niveau local en circuit court de manière autonome et décentralisé. On met alors en place un réseau d'échange basé sur le besoin défini collectivement. Pour garantir la transparence des décisions, on peut ajuster cela avec la blockchain et des modèles comme les DAO. Un modèle plus souple, proche d'un "communisme numérique" auto-organisé. Ainsi tout le monde contribue à la production ce qui élimine le chômage dans une approche optimale de la gestion des ressources, il n'y a plus de production inutile basé sur le désir et la publicité qui parasite nos vies.

XII. L'ascétisme comme voie d'accès au communisme

L'ascétisme en tant que rejet de la consommation superflue peut-être vu comme un moyen de lutter contre le capitalisme, la monnaie et les multinationales. En prônant une vie simple, détachée du matérialisme qui est le propre piège du communisme et sa limite théorique dans ces contradictions pour réduire les inégalités et à supprimer l'exploitation économique. La simplicité volontaire

permet une réduction des besoins matériels et le refus du luxe voir même du gaspillage renforçant les formes de recyclage et seconde vie des objets. La propriété privée peut-être remplacé par une priorité à l'usage. Et surtout il faut un rejet de la consommation de masse pour casser avec l'ordre consumérisme et des multinationales qui s'enrichit. Marx dénonçait le superflu et le fétichisme de la marchandise. Il faut comprendre que la monnaie est un outil d'aliénation et de domination voir de corruption pour le pouvoir. Il est nécessaire d'avoir une production tournée vers le besoin réel que vers le profit. Ainsi l'ascétisme s'oppose directement à la logique capitaliste, par moins de consommation donc moins de profits pour les entreprises et déstabilise l'économie qui force à consommer. Une vie en autarcie ou en économie du partage donc moins besoin d'argent et un refus de la publicité et du marketing vers un effondrement de la demande artificielle. Si une grande partie de la population adopterait un retour à la mode ascétique, les multinationales perdraient de leur pouvoir et la monnaie deviendrait moins essentielle. En exemple plus concret il faut développer des écovillages et communauté autonome qui refuse l'argent. Il y a de très bonnes références pour s'initier tel que « Le guide marabout de l'Autosuffisance » de John Seymour ou bien encore « Survivre à l'effondrement économique » de Piero San Giorgio pour développer l'autarcie d'une BAD (base autonome durable). Quelques containers en stockage et archivage sur votre terrain, et une cave en pierre pour vos rituels avec un autel n'est pas luxe dans l'attente de la fin des temps. On porte alors une montée en puissance de mouvement décroissant et minimaliste. Cela permet aussi un retour du troc et de coopératives locales. Bien sur une adoption massive dans une société structurée par la consommation est problématique et il y a de la résistance au changement. Dans un sens il faut supprimer la course à l'accumulation pour réduire les inégalités. La réjection de la logique de marché est nécessaire pour entreprendre des communautés communiste post-capitaliste en encourageant un mode de vie collectif et solidaire. Tous les individus n'accepteront pas de renoncer à la consommation et au confort moderne. Ils sont souvent pris dans un piège qui s'auto-alimente. Une synthèse entre les deux pourrait être un "communisme de décroissance" ou une économie du partage reposant sur des principes ascétiques.